

Annexe : Recueil de sources

1. Les Acharniens

Édition et traduction : ARISTOPHANE, *Comédies : Les Acharniens, Les Cavaliers, Les Nuées*, texte établi par Victor COULON et traduit par Hilaire VAN DAELE, Paris, Belles Lettres, 2008, tome I, (15^{ème} tirage), pp. 1-66.

vv. 236-279 (p. 22-23):

ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΣ : [...] ἐγὼ δ' ἀκολουθῶν ᾄσομαι τὸ φαλλικόν·
σὺ δ', ὦ γύναι, θεῶ μ' ἀπὸ τοῦ τέγους. Πρόβα.

Φάλης, ἐταῖρε Βακχίου,
ξύγκωμε, νυκτοπεριπλάνη-
τε, μοιχέ, παιδεραστά, (265)

ἔκτω σ' ἔτει προσεῖπον εἰς
τὸν δῆμον ἐλθὼν ἄσμενος,
σπονδὰς ποιησάμενος ἐμαυ-
τῷ, πραγμάτων τε καὶ μαχῶν
καὶ Λαμάχων ἀπαλλαγείς. (270)

Πολλῶ γάρ ἐσθ' ἦδιον, ὦ Φάλης Φάλης,
κλέπτουσιν εὐρόνθ' ὠρικὴν ὑληφόρον,
τὴν Στρυμοδώρου Θρατταν ἐκ τοῦ φελλέως,
μέσσην λαβόντ', ἄραντα, κατα-
βαλόντα καταγιγαρτίσαι. (275)

Φάλης Φάλης,
ἐὰν μεθ' ἡμῶν ξυμπίης, ἐκ κραιπάλης
ἔωθεν εἰρήνης ῥοφήσει τρύβλιον·
ἢ δ' ἀσπίς ἐν τῷ φεψάλῳ κρεμήσεται.

« *Dicéopolis : [...] Moi je marcherai après vous en chantant l'hymne phallique. – Quant à toi, ma femme, regarde-moi du haut de la terrasse. En avant.*

Phalès, compagnon de Bacchos, joyeux convive, coureur de nuit, adultère, amant des jeunes garçons, au bout de cinq ans je puis enfin te saluer, de retour à mon village, la joie au cœur, après avoir conclu une trêve pour moi seul, délivré de tracas, des combats et des Lamachos. Combien il est plus doux, ô Phalès, Phalès, de surprendre, volant du bois, la jolie bucheronne, l'esclave de Strymodôros, Thratta, revenant du Phellée, de la saisir à bras-le-corps, de la jeter à terre et de la « dénoyauter » ! Phalès, Phalès, si tu veux boire avec nous, au sortir de l'ivresse, à l'aurore, tu avaleras un bon plat pour fêter la paix, et dans l'âtre on suspendra le bouclier. »

vv.846-850 (p.49):

οὐδ' ἐντυχῶν ἐν τὰγορᾷ
πρόσεισί σοι βαδίζων
Κρατῖνος ἀεὶ κεκαρμένος
μοιχὸν μιᾷ μαχαίρᾳ,
ὁ περιπόνηρος Ἀρτέμων, (850)
ὁ ταχὺς ἄγαν τὴν μουσικὴν,
ᾄζων κακὸν τῶν μασχαλῶν
πατρὸς Τραγασαίου·

« Et tu ne rencontreras pas non plus sur ton marché, en Cratinos flânant et t'accostant, Cratinos aux cheveux toujours tondus à ...l'adultère avec le rasoir, cet Artémon, ultra-méchant, le musicien bâcleur, qui sent mauvais des aisselles, comme son père de Tragases-les-Boucs. »

2. Les Nuées

Édition et traduction : ARISTOPHANE, *Comédies : Les Acharniens, Les Cavaliers, Les Nuées*, texte établi par Victor COULON et traduit par Hilaire VAN DAELE, Paris, Belles Lettres, 2008, tome I, (15^{ème} tirage), pp. 143-230.

vv.1067-1086 (pp.209-210) :

ΑΔΙΚΟΣ ΛΟΓΟΣ. : κᾶτ' ἀπολιποῦσά γ' αὐτὸν ὄχετ'· οὐ γὰρ ἦν ὕβριστῆς
οὐδ' ἠδὺς ἐν τοῖς στρώμασιν τὴν νύκτα παννουχίζειν·

γυνὴ δὲ σιναμωρουμένη χαίρει· σὺ δ' εἶ κρόνιππος. (1070)

Σκέψαι γάρ, ὦ μειράκιον, ἐν τῷ σωφρονεῖν ἅπαντα
ἄνεστιν, ἠδονῶν θ' ὅσων μέλλεις ἀποστερεῖσθαι,
παίδων, γυναικῶν, κοττάβων, ὄψων, πότων, κιχλισμῶν.

Καίτοι τί σοι ζῆν ἄξιον, τούτων ἐὰν στερηθῆς;

Εἶέν. Πάρεμι' ἐντεῦθεν εἰς τὰς τῆς φύσεως ἀνάγκας. (1075)

Ἕμάρτες, ἠράσθης, ἐμοίχευσάς τι, κᾶτ' ἐλήφθης·

ἀπόλωλας· ἀδύνατος γὰρ εἶ λέγειν. Ἕμοι δ' ὁμιλῶν

χρῶ τῇ φύσει, σκίρτα, γέλα, νόμιζε μηδὲν αἰσχρόν.

Μοιχὸς γὰρ ἦν τύχης ἄλους, τὰδ' ἀντερεῖς πρὸς αὐτόν,

ὡς οὐδὲν ἠδίκηκας· εἶτ' εἰς τὸν Δί' ἐπανενεγκεῖν, (1080)

κάκεϊνος ὡς ἦττων ἔρωτός ἐστι καὶ γυναικῶν·

καίτοι σὺ θνητὸς ὢν θεοῦ πῶς μείζον ἂν δύναιο;

ΔΙΚΑΙΟΣ ΛΟΓΟΣ. : Τί δ' ἦν ῥαφανιδωθῆ πιθόμενός σοι τέφρα τε τιλθῆ;

Ἐξεῖ τινὰ γνώμην λέγειν τὸ μὴ εὐρύπρωκτος εἶναι;

ΑΔ. : Ἦν δ' εὐρύπρωκτος ἦ, τί πείσεται κακόν; (1085)

ΔΙ. : Τί μὲν οὖν ἂν ἔτι μείζον πάθοι τούτου ποτέ;

« LE RAISONNEMENT INJUSTE : Et elle eut vite fait de le planter là. Car il n'était point fougueux ni bien réjouissant sous les couvertures pendant la nuit à passer auprès de lui. Or, une femme aime à être saccagée. Mais toi, tu n'es qu'une haridelle vieille comme Cronos. (A Phidippide.) Considère, en effet, petit jeune homme, tout ce que la tempérance implique et de combien de plaisirs tu vas être privé, de jeunes garçons, de femmes, de cottages, de bons morceaux, de boissons, de joyeux rires. Et pourtant que te vaut la vie, si de tout cela tu es privé ? Passons. J'en viens aux nécessités de la nature. Tu as failli, tu as aimé, tu as commis quelque adultère et l'on ta pris sur le fait. Te voilà perdu ; car tu es incapable de parler. Mais si tu es avec moi, jouis de la nature, saute, ris, ne tiens rien pour honteux. Es-tu surpris en adultère, tu répondras au mari que tu n'as rien fait de mal. Puis rejette la faute sur Zeus : celui-là aussi, diras-tu, est vaincu par l'amour et par les femmes. Et comment toi, simple mortel, pourrais-tu être plus fort qu'un dieu ?

LE RAISONNEMENT JUSTE : Mais quoi ? S'il se fait enfoncer un raifort dans le fondement pour t'avoir écouté, et épiler le derrière à la cendre chaude, aura-t-il quelque maxime à dire pour prouver qu'il n'est pas un « large cul » ?

LE RAISONNEMENT INJUSTE : Et s'il est un « large cul », quel tort cela lui ferait-il ?

LE RAISONNEMENT JUSTE : Dis plutôt que pourrait-il jamais lui arriver de pire ? »

3. La Paix

Édition et traduction : ARISTOPHANE, *Comédies : Les Guêpes, La Paix*, texte établi par Victor COULON et traduit par Hilaire VAN DAELE, Paris, Belle Lettres, 2019, tome II, (14^{ème} tirage), pp. 85-156.

vv. 979-986 (p.140) :

ΟΙΚΕΤΗΣ. : Δέξαι δῆτ', ὃ πολυτιμήτη,
νῆ Δία, καὶ μὴ ποίει γ' ἄπερ αἱ
μοιχευόμεναι δρῶσι γυναῖκες. (980)

Καὶ γὰρ ἐκεῖναι παρακλίναςαι
τῆς ἀυλείας παρακύπτουσιν·
κἄν τις προσέχη τὸν νοῦν αὐταῖς
ἀναχωροῦσιν·
κἄτ' ἦν ἀπίη παρακύπτουσιν. (985)
Τούτων σὺ ποίει μηδὲν ἕθ' ἡμῖν.

« *LE SERVITEUR : Reçois-le donc, ô très honorée, oui, par Zeus, et ne fais pas comme font les femmes qui aguichent les amants ; elles entr'ouvrent la porte du logis et se penchent ; et, si quelqu'un fait attention à elles, elles se retirent ; puis, s'il s'en va, elles se penchent encore. Toi, ne fais plus rien de pareil avec nous.* »

4. Les Grenouilles

Édition et traduction : ARISTOPHANE, *Comédies : Les Thesmophories, Les Grenouilles*, texte établi par Victor COULON et traduit par Hilaire VAN DAELE, Paris, Belles Lettres, 2012, tome IV, (11^{ème} tirage), pp. 72-157.

vv.1050-1051 (p.135) :

ΑΙΣΧΥΛΟΣ. ὅτι γενναίας καὶ γενναίων ἀνδρῶν ἀλόχους ἀνέπεισας (1050)
κῶνεια πιεῖν αἰσχυνθείσας διὰ τοὺς σοὺς Βελλεροφόντας.

« *ESCHYLE : De nobles épouses de nobles maris ont été amenées par toi à boire la ciguë pour s'être déshonorées à cause de tes Bellérophons.* »

5. Les Oiseaux

Édition et traduction : ARISTOPHANE, *Comédies : Les Oiseaux, Lysistrata*, texte établi par Victor COULON et traduit par Hilaire VAN DAELE, Paris, Belles Lettres, 2009, tome III, (2^{ème} édition, 13^{ème} tirage), pp. 5-108.

vv. 785-800 (pp.61-62) :

Οὐδέν ἐστ' ἄμεινον οὐδ' ἥδιον ἢ φῦσαι πτερὰ. (785)

Αὐτίχ' ὑμῶν τῶν θεατῶν εἴ τις ἦν ὑπόπτερος,
εἶτα πεινῶν τοῖς χοροῖσι τῶν τραγωδῶν ἤχθετο,
ἐκπτόμενος ἂν οὗτος ἠρίστησεν ἐλθὼν οἴκαδε,
κᾶτ' ἂν ἐμπλησθεῖς ἐφ' ὑμᾶς αὔθις αὖ κατέπτατο.

Εἴ τε Πατροκλείδης τις ὑμῶν τυγχάνει χεζητιῶν, (790)

οὐκ ἂν ἐξίδισεν εἰς θοιμάτιον, ἀλλ' ἀνέπτατο,
κάποπαρδῶν κάναπνεύσας αὔθις αὖ κατέπτετο.

Εἴ τε μοιχεύων τις ὑμῶν ἐστίν ὅστις τυγχάνει,
κᾶθ' ὄρᾳ τὸν ἄνδρα τῆς γυναικὸς ἐν βουλευτικῷ,
οὗτος ἂν πάλιν παρ' ὑμῶν περυγίσας ἀνέπτετο, (795)

εἶτα βινήσας ἐκεῖθεν αὔθις αὖ κατέπτετο.

Ἄρ' ὑπόπτερον γενέσθαι παντός ἐστίν ἄξιον;
Ὡς Διειτρέφης γε πτυναῖα μόνον ἔχων πτερὰ
ἠρέθη φύλαρχος, εἶθ' ἵππαρχος, εἶτ' ἐξ οὐδενὸς
μεγάλα πράττει κἀστὶ νυνὶ ξουθὸς ἵππαλεκτροῶν. (800)

« *LE CORYPHÉE : Rien n'est meilleur ni plus agréable que d'avoir des ailes. Ainsi, supposez que l'un de vous, spectateurs, soit muni d'ailes : s'il a faim et qu'il s'ennuie aux chœurs des tragiques, il prend son vol et s'en va déjeuner chez lui, puis, le ventre plein, vers nous il revole. Qu'il se trouve parmi nous un Pétroclidès pressé d'aller à la selle, au lieu de ...transpirer dans son manteau, il serait vite monté dans les airs et, après avoir pété et repris haleine, aurait revolé ici. Que l'un de vous, ayant d'aventure commerce avec une femme, aperçoive le mari de celle-ci dans la section des bouleutes, d'un coup d'aile le voilà parti d'auprès de vous ; puis après avoir fait l'amour là-bas, il revient ici d'un coup d'aile. Devenir ailé, cela ne vaut-il pas tout ? Voyez Diitréphès qui n'a d'ailes que celles de ses bonbonnes : il a été élu phylarque, puis hipparque ; sorti de rien, il est dans les grandeurs et le voilà aujourd'hui un hippalectryon jaune. »*

6. Lysistrata

Édition et traduction : ARISTOPHANE, *Comédies : Les Oiseaux, Lysistrata*, texte établi par Victor COULON et traduit par Hilaire VAN DAELE, Paris, Belles Lettres, 2009, tome III, (2^{ème} édition, 13^{ème} tirage), pp.109-177.

vv. 99-112 (p. 124) :

ΛΥΣΙΣΤΡΑΤΑ. Τοὺς πατέρας οὐ ποθεῖτε τοὺς τῶν παιδίων
ἐπὶ στρατιᾶς ἀπόντας; Εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι (100)
πάσαισιν ὑμῖν ἐστὶν ἀποδημῶν ἀνὴρ.

ΚΛΕΟΝΙΚΗ. Ὁ γοῦν ἐμὸς ἀνὴρ πέντε μῆνας, ὧ̃ τάλαν,
ἄπεστιν ἐπὶ Θράκης φυλάττων Εὐκράτη.

ΜΥΡΡΙΝΗ. Ὁ δ' ἐμὸς γε τελέους ἑπτὰ μῆνας ἐν Πύλῳ.

ΛΑΜΠΙΤΩ. Ὁ δ' ἐμὸς γὰρ, καὶ κ' ἐκ τᾶς ταγᾶς ἔλση ποκά, (105)
πορπακισάμενος φροῦδος ἀμπτάμενος ἔβα.

ΛΥ. Ἀλλ' οὐδὲ μοιχοῦ καταλέλειπται φεψάλυξ.

Ἐξ οὔ γὰρ ἡμᾶς προὔδοσαν Μιλήσιοι,
οὐκ εἶδον οὐδ' ὄλισβον ὀκτωδάκτυλον,
ὃς ἦν ἂν ἡμῖν σκυτίνη ἴκκουρία. (110)

Ἐθέλοιτ' ἂν οὖν, εἰ μηχανὴν εὖροιμι' ἐγώ,
μετ' ἐμοῦ καταλῦσαι τὸν πόλεμον;

« *LYSISTRATA : Ne regrettez-vous pas les pères de vos petits enfants que le service retient loin de vous ? Car je sais bien que toutes vous avez un mari absent.*

CLÉONICE : Pour ce qui est du mien, voilà cinq mois, misère ! qu'il est loin, en Thrace, à surveiller Eucratès.

MYRRHINE : Et le mien est depuis sept mois entiers à Pylos.

LAMPITO : Et le mien, s'il revient quelquefois de son régiment, a vite fait de reprendre le bouclier, de s'envoler et de disparaître.

LYSISTRATA : Et des galants, il n'en reste pas non plus, pas l'ombre d'un. Car depuis que nous avons été trahis par les Milésiens, je n'ai pas seulement vu un olisbos long de huit doigts qui eût pour nous soulager avec son cuir. Consentiriez-vous donc, si je trouvais un expédient, à vous unir à moi pour mettre fin à la guerre ? »

vv.202-216 (pp.128-129) :

ΛΥΣΙΣΤΡΑΤΑ. Καταθεῖσα ταύτην προσλαβοῦ μοι τοῦ κάπρου.

Δέσποινα Πειθοῖ καὶ κύλιξ φιλοτησία,

τὰ σφάγια δέξαι ταῖς γυναῖξιν εὐμενής.

ΚΛΕΟΝΙΚΗ. Εὐχρων γε θαῖμα κάποπυτίζει καλῶς. (205)

ΛΑΜΠΙΤΩ. Καὶ μὰν ποτόδδει γ' ἀδὺ ναι τὸν Κάστορα.

ΚΛ. Ἐἴτε πρώτην μ', ὧ γυναῖκες, ὀμνύναι.

ΛΥ. Μὰ τὴν Ἀφροδίτην οὐκ, ἐάν γε μὴ λάχης.

Λάζυσθε πᾶσαι τῆς κύλικος, ὧ Λαμπιτοῖ·

λεγέτω δ' ὑπὲρ ὑμῶν μί' ἄπερ ἂν κάγῳ λέγω· (210)

ὑμεῖς δ' ἐπομείσθε ταῦτα κάμπεδώσετε.

Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς οὔτε μοιχὸς οὔτ' ἀνήρ—

ΚΛ. Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς οὔτε μοιχὸς οὔτ' ἀνήρ—

ΛΥ. ὅστις πρὸς ἐμὲ πρόσεισιν ἐστυκῶς. Λέγε.

ΚΛ. ὅστις πρὸς ἐμὲ πρόσεισιν ἐστυκῶς. Παπαῖ, (215)

ὑπολύεταιί μου τὰ γόνατ', ὧ Λυσιστράτη. [...]

« *LYSISTRATA* : (A celle qui vient d'apporter la coupe.) *Dépose-la et saisis-moi le verrat. Souveraine Persuasion, et toi, coupe de l'amitié, agréee ce sacrifice et sois favorable aux femmes.* (Lysistrata verse le vin dans la coupe.)

CLÉONICE : *Quelle belle couleur a ce sang, et comme il jaillit à souhait !*

LAMPITO : *Et quel parfum délicieux, par Castor !*

CLÉONICE : *Permettez que la première, ô femmes, ... je jure.*

LYSISTRATA : *Non, par Aphrodite, non à moins d'être désignée par le sort. Mettez toutes la main sur la coupe, Lampito. (Elles obéissent.) Et qu'une seule en votre nom répète ce que je vais dire. Vous jurerez après moi le même serment et le tiendrez pour inviolable. « Aucun homme au monde, ni amant, ni mari – »*

CLÉONICE : « *Aucun homme au monde, ni amant, ni mari* » ...

LYSISTRATA : « *Ne s'approchera de moi en érection* ». (A Cléonice qui se tait.) *Répète.*

CLÉONICE : (D'une voix faible et hésitante.) « *Ne s'approchera de moi en érection. Ah ! mes genoux se dérobent sous moi, Lysistrata. [...]* »

7. Les Thesmophories

Édition et traduction : ARISTOPHANE, *Comédies : Les Thesmophories, Les Grenouilles*, texte établi par Victor COULON et traduit par Hilaire VAN DAELE, Paris, Belles Lettres, 2012, tome IV, (11^{ème} tirage), pp. 5-71.

vv. 331-351 (pp.32-33) :

ΓΥΝΗ. : Εὐχεσθε τοῖς θεοῖσι τοῖς Ὀλυμπίοις
καὶ ταῖς Ὀλυμπίασι, καὶ τοῖς Πυθίοις
καὶ ταῖσι Πυθίασι, καὶ τοῖς Δηλίοις.
καὶ ταῖσι Δηλίασι, τοῖς τ' ἄλλοις θεοῖς.
Εἴ τις ἐπιβουλεύει τι τῷ δήμῳ κακὸν (335)
τῷ τῶν γυναικῶν, ἢ ἴπικηρυκεύεται
Εὐριπίδῃ Μήδοις <τ'> ἐπὶ βλάβῃ τινὶ
τῇ τῶν γυναικῶν, ἢ τυραννεῖν ἐπινοεῖ,
ἢ τὸν τύραννον συγκατάγειν, ἢ παιδίον
ὑποβαλλομένης κατεῖπεν, ἢ δούλῃ τινὸς (340)
προαγωγὸς οὗσ' ἐνετρύλισεν τῷ δεσπότη,
ἢ πεμπομένη τις ἀγγελίας ψευδεῖς φέρει,
ἢ μοιχὸς εἴ τις ἐξαπατᾷ ψευδῆ λέγων
καὶ μὴ δίδωσιν ἂν ὑπόσχηταί ποτε,
ἢ δῶρά τις δίδωσι μοιχῷ γραῦς γυνή, (345)
ἢ καὶ δέχεται προδιδοῦσ' ἑταῖρα τὸν φίλον,
κεῖ τις κάπηλος ἢ καπηλὶς τοῦ χοῶς
ἢ τῶν κοτυλῶν τὸ νόμισμα διαλυμαίνεται,
κακῶς ἀπολέσθαι τοῦτον αὐτὸν κῶκίαν
ἀρᾶσθε, ταῖς δ' ἄλλαισιν ἡμῖν τοὺς θεοὺς (350)
εὐχεσθε πάσαις πολλὰ δοῦναι κἀγαθά.

« LA FEMME : Priez les dieux Olympiens et les déesses Olympiennes, les dieux Pythiens et les déesses Pythiennes, les dieux Déliens et les déesses Déliennes, et tous les autres dieux. Si quelqu'un conspire pour faire du mal au peuple des femmes, ou négocie avec Euripide et les Mèdes au détriment des femmes ; si quelqu'un projette d'être tyran ou d'aider à ramener un tyran ; s'il dénonce une femme qui suppose un enfant ; si une esclave, entremetteuse de sa maîtresse, va tout dire à l'oreille du maître, ou si, chargée d'un message, elle fait un rapport mensonger ; si un galant séduit une femme par des mensonges et ne lui donne jamais ce qu'il lui promet ; si une vieille donne de l'argent à un galant, si une maîtresse en reçoit en trahissant son amant ; si un débitant ou une débitante trompe sur la mesure légale du conge ou des cotyles, souhaitez qu'ils périssent misérablement, eux et leur famille. Quant à vous autres, priez les dieux de vous combler toutes de biens. »

vv. 383-434 (pp.34-36):

ΓΥΝΗ Α'. φιλοτιμία μὲν οὐδεμιᾶ μὰ τὸ θεῶ
λέξουσ' ἀνέστην, ᾧ γυναῖκες· ἀλλὰ γὰρ
βαρέως φέρω τάλαινα πολὺν ἤδη χρόνον, (385)
προπηλακίζομένας ὀρῶσ' ἡμᾶς ὑπὸ
Εὐριπίδου τοῦ τῆς λαχανοπωλητρίας
καὶ πολλὰ καὶ παντοῖ' ἀκουούσας κακά.
τί γὰρ οὗτος ἡμᾶς οὐκ ἐπισμῆ τῶν κακῶν;
ποῦ δ' οὐχὶ διαβέβληχ', ὅπουπερ ἔμβραχυ (390)
εἰσὶν θεαταὶ καὶ τραγωδοὶ καὶ χοροί,
τὰς μοιχοτρόφους, τὰς ἀνδρεραστρίας καλῶν,
τὰς οἰνοπίπας, τὰς προδότιδας, τὰς λάλους,
τὰς οὐδὲν ὑγιές, τὰς μέγ' ἀνδράσιν κακόν·
ὥστ' εὐθὺς εἰσιόντες ἀπὸ τῶν ἰκρίων (395)
ὑποβλέπους' ἡμᾶς σκοποῦνται τ' εὐθέως
μὴ μοιχὸς ἔνδον ἢ τις ἀποκεκρυμμένος.
δρᾶσαι δ' ἔθ' ἡμῖν οὐδὲν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ
ἔξεστι· τοιαῦθ' οὗτος ἐδίδαξεν κακὰ
τοὺς ἄνδρας ἡμῶν· ὥστ' ἐάν τις <καὶ> πλέκη (400)
γυνὴ στέφανον, ἐρᾶν δοκεῖ· κἂν ἐκβάλῃ
σκεῦός τι κατὰ τὴν οἰκίαν πλανωμένη,
ἀνὴρ ἐρωτᾷ· “τῷ κατέαγεν ἢ χύτρα;
οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ τῷ Κορινθίῳ ξένω.”
κάμνει κόρη τις, εὐθὺς ἀδελφὸς λέγει· (405)
“τὸ χρῶμα τοῦτό μ' οὐκ ἀρέσκει τῆς κόρης.”
εἶέν· γυνὴ τις ὑποβαλέσθαι βούλεται
ἀποροῦσα παίδων, οὐδὲ τοῦτ' ἔστιν λαθεῖν.
ἄνδρες γὰρ ἤδη παρακάθηνται πλησίον·
πρὸς τοὺς γέροντάς θ', οἱ πρὸ τοῦ τὰς μείρακας (410)
ἤγοντο, διαβέβληκεν, ὥστ' οὐδεὶς γέρων
γαμεῖν ἐθέλει γυναῖκα διὰ τοῦπος τοδί·
“δέσποινα γὰρ γέροντι νυμφίῳ γυνή.”
εἶτα διὰ τοῦτον ταῖς γυναικωνίτισιν
σφραγίδας ἐπιβάλλουσιν ἤδη καὶ μοχλοὺς (415)
τηροῦντες ἡμᾶς, καὶ προσέτι Μολοττικοὺς
τρέφουσι μορμολυκεῖα τοῖς μοιχοῖς κύνας.
καὶ ταῦτα μὲν ξυγγνώσθ'· ἃ δ' ἦν ἡμῖν πρὸ τοῦ
αὐταῖς ταμιεῦσαι καὶ προαιρούσαις λαθεῖν
ἄλφιτον, ἔλαιον, οἶνον, οὐδὲ ταῦτ' ἔτι (420)
ἔξεστιν· οἱ γὰρ ἄνδρες ἤδη κλείδια
αὐτοὶ φοροῦσι κρυπτά, κακοηθέστατα,
Λακωνικ' ἄττα, τρεῖς ἔχοντα γομφίους.
πρὸ τοῦ μὲν οὖν ἦν ἄλλ' ὑποῖξαι τὴν θύραν
ποιησάμεναισι δακτύλιον τριωβόλου, (425)
νῦν δ' οὗτος αὐτοὺς οἰκότριψ Εὐριπίδης
ἐδίδαξε θριπήδεστ' ἔχειν σφραγίδια
ἐξαψαμένους· νῦν οὖν ἐμοὶ τούτῳ δοκεῖ
ὄλεθρόν τιν' ἡμᾶς κυρκανᾶν ἀμωσγέπως,
ἢ φαρμάκοισιν ἢ μιᾷ γέ τῳ τέχνῃ, (430)

ὅπως ἀπολεῖται. ταῦτ' ἐγὼ φανερώς λέγω·
τὰ δ' ἄλλα μετὰ τῆς γραμματέως συγγράσομαι.

« LA PREMIÈRE FEMME : *Aucun motif d'ambition, j'en jure par les deux déesses, ne m'a fait lever pour parler, ô femmes, mais je suis indignée hélas ! depuis longtemps de nous voir traînées dans la boue par Euripide, le fils de la marchande de légumes, en butte de sa part à mille injures de toutes sortes. Car quelle est l'injure dont cet homme ne nous couvre ? Où a-t-il manqué de nous calomnier, pour peu qu'il y ait des spectateurs, des tragédiens et des chœurs, nous les galantes, les amoureuses d'hommes, comme il nous appelle, les buveuses de vin, les traîtresses, les bavardes, les rien qui vaille, les fléaux des maris ? Si bien que ceux-ci à peine rentrés du théâtre nous regardent en dessous et cherchent aussitôt s'il n'y a pas quelque amant caché. Nous ne pouvons plus rien faire de ce que nous faisons autrefois, tant cet homme a enseigné de mauvaises choses à nos maris. Une femme tresse-t-elle quelque couronne, on la croit amoureuse ; laisse-t-elle tomber quelque ustensile en allant et venant dans la maison, le mari demande : Pour qui est brisée la marmite ? « Ce doit être, à coup sûr, pour l'hôte de Corinthe. » Une jeune fille est-elle malade, aussitôt son frère de dire : « Ce teint ne me plaît pas chez cette jeune enfant. » Passons. Si une femme privée d'enfant veut en supposer un, cela non plus elle ne peut le celer, car les maris à présent se tiennent tout proche. Auprès des vieillards aussi, qui auparavant épousaient les jeunes, il nous a calomniées ; partant aucun vieillard ne veut prendre femme à cause de ce vers : « Pour le vieux qui l'épouse une femme est maître. » Il est encore cause que sur les appartements des femmes on applique désormais des cachets et des verrous, pour nous garder, et qu'en outre on nourrit des chiens molosses, épouvantails pour les amants. Pour cela passe encore ; mais ce que nous pouvions autrefois faire nous-mêmes, diriger le ménage et tirer du cellier les provisions, farine, huile, vin, cela non plus ne nous est plus permis. Car nos maris désormais portent avec eux des petites clefs secrètes, des plus malicieuses, je ne sais quelles laconiennes à trois dents. Autrefois nous pouvions au moins ouvrir en cachette notre porte en faisant pour trois oboles ; aujourd'hui, ce fléau des familles qu'est Euripide leur a enseigné l'emploi des petits cachets vermoulus qu'ils portent suspendus sur eux. En conséquence, je suis d'avis qu'il nous faut manigancer sa perte d'une manière ou d'une autre, soit par les poisons, soit par un moyen quelconque, afin qu'il meure. Voilà ce que je dis hautement ; le reste, je le rédigerai avec la secrétaire. »*

vv.473-501 (pp.37-38) :

[...] τί ταῦτ' ἔχουσαι ἑκείνον αἰτιώμεθα
βαρέως τε φέρομεν, εἰ δὴ ἡμῶν ἢ τρία
κακὰ ξυνειδῶς εἶπε δρώσας μυρία; (475)
ἐγὼ γὰρ αὐτὴ πρῶτον, ἵνα μᾶλλον λέγω,
ξύνοιδ' ἑμαυτῇ πολλὰ <δεῖν·> ἐκεῖνο δ' οὖν
δεινότατον, ὅτε νύμφη μὲν ἦν τρεῖς ἡμέρας,
ὁ δ' ἀνὴρ παρ' ἐμοὶ καθηῦδεν. ἦν δέ μοι φίλος,
ὅσπερ με διεκόρευσεν οὕσαν ἐπτέτιν. (480)
οὗτος πόθῳ μου ἔκνυεν ἐλθὼν τὴν θύραν·
κἀγὼ εὐθύς ἔγνων· εἶτα καταβαίνω λάθρα.
ὁ δ' ἀνὴρ ἐρωτᾷ· “ποῖ σὺ καταβαίνεις;” “ὅποι;
στρόφος μ' ἔχει τὴν γαστέρ', ὦνερ, κώδῦνη·
εἰς τὸν κοπρῶν' οὖν ἔρχομαι.” “βάδιζέ νυν.” (485)
κᾶθ' ὁ μὲν ἔτριβε κεδρίδας, ἄνηθον, σφάκον·
ἐγὼ δὲ καταχέασα τοῦ στροφέως ὕδωρ
ἐξῆλθον ὡς τὸν μοιχόν· εἶτ' ἠρειδόμην
παρὰ τὸν Ἀγυιᾶ κύβδ', ἐχομένη τῆς δάφνης.
ταῦτ' οὐδεπώποτ' εἶφ'—ὄρατ'; —Εὐριπίδης· (490)
οὐδ' ὡς ὑπὸ τῶν δούλων τε κῶρεωκόμων
σποδοῦμεθ', ἦν μὴ ἴχωμεν ἕτερον, οὐ λέγει·
οὐδ' ὡς ὅταν μάλισθ' ὑπὸ τοῦ ληκώμεθα
τὴν νύχθ', ἔωθεν σκόροδα διαμασώμεθα,
ἴν' ὀσφρόμενος ἀνὴρ ἀπὸ τείχους εἰσιῶν (495)
μηδὲν κακὸν δρᾶν ὑποτοπῆται. ταῦθ'—ὄρας; —
οὐπώποτ' εἶπεν. εἰ δὲ Φαίδραν λιοδορεῖ,
ἡμῖν τί τοῦτ' ἔστ'; οὐδ' ἐκεῖν' εἴρηκέ πω,
ὡς ἡ γυνὴ δεικνῦσα τάνδρῃ τοῦγκυκλον
ὑπαυγᾶς· οἷόν ἐστιν, εὔκεκαλυμμένον (500)
τὸν μοιχόν ἐξέπεμψεν, οὐκ εἴρηκέ πω. [...]

« [...] *Qu'avons-nous à l'accuser de la sorte et à nous indigner de ce qu'il a révélé deux ou trois de nos méfaits, alors qu'il sait bien que nous en commettons d'innombrables. Ainsi moi la première, pour ne point parler d'une autre, j'ai sur la conscience quantité de forfaits, celui-ci notamment, énorme. J'étais mariée depuis trois jours et mon mari, près de moi dormait. Or, j'avais un amoureux qui m'avait déflorée à sept ans : poussé par le désir, il était venu gratter à la porte. Tout de suite je compris : alors je descends du lit en cachette. « Où descends-tu ? » demande mon mari. – « Où ? Je suis prise de tranchées, mon homme, et j'ai mal. Aussi vais-je aux latrines. » – « Va donc. » Et le voilà qui broie des baies de genévrier, de l'aneth, de la sauge. Moi, après avoir versé de l'eau sur le gond, je sors et vais trouver mon amant : puis je m'arcaboutai près de l'Aguieus en me courbant et cramponnée à son laurier. Cela, jamais, voyez-vous, Euripide ne l'a dit. Ni que nous nous faisons tisonner par nos esclaves et les muletiers, si nous n'avons pas autre chose, il ne le dit pas ; ni que, nous livrant au pire libertinage avec quelqu'un durant la nuit, le matin nous mâchons de l'air pour que le flair de notre mari qui rentre du rempart ne soupçonne rien de notre inconduite. (S'adressant à une voisine.) De tout cela, vois-tu, jamais il n'a parlé ? S'il maltraite Phèdre, qu'est-ce que cela nous fait ? Il n'a pas raconté non plus jusqu'ici le cas de la femme qui montrait à son mari son encycle : « Regarde à la lumière du jour comme il est ! » – et permet ainsi à son amant bien affublé de s'évader ; non, il n'en a rien dit encore. [...] »*

8. L'Assemblée des Femmes

Édition et traduction : ARISTOPHANE, *Comédies : L'Assemblée des Femmes, Ploutos*, texte établi par Victor COULON et traduit par Hilaire VAN DAELE, Paris, Belles Lettres, 2018, tome V (2^{ème} édition, 2^{ème} tirage revu et corrigé), pp. 1-70.

vv. 214-240 (pp.24-25):

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ. ὥς δ' εἰσὶν ἡμῶν τοὺς τρόπους βελτίονες
ἐγὼ διδάξω. πρῶτα μὲν γὰρ τάρια (215)
βάπτουσι θερμῷ κατὰ τὸν ἀρχαῖον νόμον
ἀπαξάπασαι, κούχι μεταπειρωμένας
ἴδοις ἂν αὐτάς. ἢ δ' Ἀθηναίων πόλις,
εἴ ποῦ τι χρηστῶς εἶχεν, οὐκ ἔσφζ' ἔτι,
εἰ μὴ τι καινόν <γ'> ἄλλο περιηργάζετο. (220)
καθήμεναι φρύγουσιν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ·
ἐπὶ τῆς κεφαλῆς φέρουσιν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ·
τὰ Θεσμοφόρι' ἄγουσιν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ·
πέττουσι τοὺς πλακοῦντας ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ·
τοὺς ἄνδρας ἐπιτρίβουσιν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ·
μοιχοὺς ἔχουσιν ἔνδον ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ· (225)
αὐταῖς παροψωνοῦσιν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ·
οἶνον φιλοῦσ' εὐζωρον ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ·
βινούμεναι χαίρουσιν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ·
ταῦταισιν οὖν, ἄνδρες, παραδόντες τὴν πόλιν
μὴ περιλαλῶμεν, μηδὲ πυνθανώμεθα (230)
τί ποτ' ἄρα δρᾶν μέλλουσιν, ἀλλ' ἀπλῶ τρόπῳ
ἐῶμεν ἄρχειν, σκεψάμενοι ταῦτι μόνα,
ὥς τοὺς στρατιώτας πρῶτον οὔσαι μητέρες
σώζουσιν ἐπιθυμήσουσιν· εἶτα σιτία
τίς τῆς τεκούσης θάττον ἐπιπέμψειεν ἄν; (235)
χρήματα πορίζουσιν <δ'> εὐπορώτατον γυνή,
ἄρχουσα τ' οὐκ ἂν ἐξαπατηθεῖη ποτέ·
αὐταὶ γάρ εἰσιν ἐξαπατᾶν εἰθισμέναι.
τὰ δ' ἄλλ' ἐάσω· ταῦτ' ἐὰν πίθησθέ μοι,
εὐδαιμονοῦντες τὸν βίον διάξετε. (240)

« PRAXAGORA : *Que leurs mœurs valent mieux que les nôtres [ceux des hommes], c'est ce que je monterai. Car tout d'abord, elles trempent leurs laines dans l'eau chaude à la mode antique, toutes tant qu'elles sont, et on ne les verra pas essayer de changer. Or la cité des Athéniens, quand même elle se trouverait bien de quelque pratique, ne se croirait pas sauvée si elle ne s'ingéniait à faire quelque innovation. Elles font leurs grillades, assises comme avant ; elles célèbrent les Thesmophories comme avant ; elles font cuire les gâteaux comme avant ; elles embêtent leur mari comme avant ; elles ont des amants au logis comme avant ; elles se font de petits plats comme avant ; elles aiment le vin pur comme avant ; elles ont le plaisir à être baisées comme avant. A elles donc, ô hommes, confions l'Etat sans ergoter ; et ne nous demandons pas ce qu'elles vont faire, mais laissons-les bonnement gouverner. Considérons seulement ceci : d'abord qu'étant mères elles auront à cœur de sauver les soldats. Ensuite, pour ce qui est des vivres, qui mieux qu'une mère pressera l'envoi ? Pour se procurer de l'argent rien de plus ingénieux qu'une femme ; au pouvoir, elle ne sera jamais dupée ; car*

elles-mêmes sont habituées à tromper. Le reste, je le passe. Si là-dessus vous m'en croyez, dans le bonheur vous coulerez votre existence. »

vv. 519-542 (pp.38-39):

ΒΛΗΠΥΡΟΣ. αὐτή, πόθεν ἦκεις, Πραξαγόρα; (520)

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ. τί δ', ὦ μέλε,
σοὶ τοῦθ';

ΒΛ. ὃ τί μοι τοῦτ' ἐστίν; ὡς εὐηθικῶς.

ΠΡ. οὗτοι παρά του μοιχοῦ γε φήσεις.

ΒΛ. οὐκ ἴσως

ένός γε.

ΠΡ. καὶ μὴν βασανίσαι τουτί γέ σοι
ἔξεστι.

ΒΛ. πῶς;

ΠΡ. εἰ τῆς κεφαλῆς ὄζω μύρου.

ΒΛ. τί δ'; οὐχὶ βινεῖται γυνὴ κἄνευ μύρου; (525)

ΠΡ. οὐ δῆτα, τάλαν, ἔγωγε.

ΒΛ. πῶς οὖν ὄρθριον

ᾧχου σιωπῆ θοιμάτιον λαβοῦσά μου;

ΠΡ. γυνὴ μέ τις νύκτωρ ἑταίρα καὶ φίλη
μετεπέμψατ' ὠδίνουσα.

ΒΛ. κἄτ' οὐκ ἦν ἐμοὶ

φράσασαν ἰέναι; (530)

ΠΡ. τῆς λεχοῦς δ' οὐ φροντίσαι
οὕτως ἐχούσης, ὦνερ;

ΒΛ. εἰποῦσάν γ' ἐμοί.

ἀλλ' ἔστιν ἐνταῦθά τι κακόν.

ΠΡ. μὰ τῷ θεῷ,

ἀλλ' ὥσπερ εἶχον ᾧχόμην· ἐδεῖτο δὲ

ἥπερ μεθῆκέ μ' ἐξιέναι πάση τέχνῃ.

ΒΛ. εἴτ' οὐ τὸ σαυτῆς ἰμάτιον ἐχρῆν σ' ἔχειν; (535)

ἀλλ' ἔμ' ἀποδύσασ', ἐπιβαλοῦσα τοῦγκυκλον,

ᾧχου καταλιποῦσ' ὥσπερ εἰ προκείμενον,

μόνον οὐ στεφανώσασ' οὐδ' ἐπιθεῖσα λήκυθον.

ΠΡ. ψῦχος γὰρ ἦν, ἐγὼ δὲ λεπτὴ κάσθηνής·

ἔπειθ', ἴν' ἀλεαίνοιμι, τοῦτ' ἡμπεσχόμην· (540)

σὲ δ' ἐν ἀλέᾳ κατακείμενον καὶ στρώμασιν
κατέλιπον, ὦνερ.

« BLÉPYROS : Hé toi ! D'où viens-tu, Praxagora ?

PRAXAGORA : Qu'est-ce cela peut te faire, mon bon ?

BL. : Ce que cela peut me faire ? La sottise question.

PR. : Tu ne diras toujours pas que je viens de chez quelque amant.

BL. : Peut-être pas de chez un seul.

PR. : Eh bien, tu peux me faire l'épreuve.

BL. : Comment ?

PR. : Vois si ma tête sent le parfum.

BL. : Et quoi ? Une femme ne se fait-elle pas baiser même sans parfum ?

PR. : Non certes, mon pauvre, pas moi.

BL. : Pourquoi donc dès l'aube es-tu partie sans bruit avec mon manteau ?

PR. : Une femme cette nuit, une compagne et amie, m'a fait venir, étant en mal d'enfant.

BL. : Et tu ne pouvais pas m'expliquer avant d'y aller ?

PR. : Sans le soucier de cette femme en couches, dans un pareil moment, mon homme ?

BL. : En me le disant au moins. Mais il y a du mauvais là-dessous.

PR. : Non, par les deux déesses. Je suis partie comme j'étais ; celle qui venait me chercher me priait de sortir de toute façon.

BL. : Alors ne devais-tu pas prendre ton manteau à toi ? Mais tu emportes mes vêtements, tu me jettes ton encycle, et tu pars en me laissant là comme un cadavre exposé ; il ne t'a manqué que de me couronner et de placer au près de moi un lécythe.

PR. : C'est qu'il faisait froid. Moi, je suis fluette et délicate ; alors pour me tenir chaud, je m'en suis enveloppée. Toi, je te laissais couché au chaud sous les couvertures, mon homme. »

9. Ploutos

Édition et traduction : ARISTOPHANE, *Comédies : L'Assemblée des Femmes, Ploutos*, texte établi par Victor COULON et traduit par Hilaire VAN DAELE, Paris, Belles Lettres, 2018, tome V (2^{ème} édition, 2^{ème} tirage revu et corrigé), pp. 71-147.

vv.160-168 (pp.96-97) :

ΧΡΕΜΥΛΟΣ. τέχνηαι δὲ πᾶσαι διὰ σέ καὶ σοφίσματα (160)

ἐν τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἐσθ' ἠύρημένα.

ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν σκυτοτομεῖ καθήμενος·

ἕτερος δὲ χαλκεύει τις, ὁ δὲ τεκταίνεται·

ὁ δὲ χρυσοχοεῖ γε χρυσίον παρὰ σοῦ λαβῶν—

ΚΑΡΙΩΝ. ὁ δὲ λωποδυτεῖ γε νῆ Δί', ὁ δὲ τοιχωρυχεῖ— (165)

ΧΡ. ὁ δὲ γναφεύει γ'—

ΚΑ. ὁ δὲ γε πλύνει κώδια—

ΧΡ. ὁ δὲ βυρσοδεψεῖ γ'—

ΚΑ. ὁ δὲ γε πωλεῖ κρόμμινα—

ΧΡ. ὁ δ' ἄλους γε μοιχὸς διὰ σέ που παρατίλλεται.

ΠΛΟΥΤΟΣ. οἴμοι τάλας, ταυτί μ' ἐλάνθανεν πάλαι.

« *CHRÉMYLE : Et tous les arts et industries parmi les hommes, c'est grâce à toi qu'ils ont été inventés ; l'un de nous taille le cuir, assis ; un autre est forgerons ; un autre, charpentier ; celui-ci est orfèvre, ayant reçu l'or de toi...*

CARION : ...celui-là est tire-laine, par Zeus, cet autre perceur de murs...

CHRÉMYLE : ...l'un est foulon...

CARION : ...l'autre nettoie les peaux...

CHRÉMYLE : ...celui-ci est tanneur...

CARION : ...celui-là vend des oignons...

CHRÉMYLE : ...et le galant pris sur le fait, c'est à toi qu'il doit, je présume, d'être épilé.

PLOUTOS : Misère de moi ! tout cela, je l'ignorais depuis longtemps ! »